Aucun article ou résumé dans cette revue ne peut être reproduit sous forme d'imprimé, photocopie, microfilm ou par tout autre procédé sans l'autorisation expresse des auteurs et de l'éditeur. Editions Phlébologiques Françaises
No article or abstract in this journal may be reproduced in the form of print, photocopy, microfilm or any other means without the express permission of authors and the editor. Editions Phlébologiques Françaises

HÔ CHI MINH-VILLE ou la VRAIE VIE

HO CHI MINH CITY or the REAL LIFE

J.P. BENIGNI

En France, c'est toujours (ou souvent) dans un bistrot que se décident les grandes aventures d'une vie. Par un matin gris, Pierre Desoutter me propose d'aller prendre un café au mastroquet du coin de la rue, le genre de café qui flaire bon l'eau de Javel et le poil de berger allemand mouillé.

Et voilà que P. Desoutter me raconte une de ses deux passions, sa jeunesse, sa maman et son père, sa ville natale, ses 10 ans de missions au pays de son enfance : le Vietnam.

Sa passion nous isole de ce qui nous entoure. Nous ne sommes plus à Paris mais dans l'Indochine de nos enfances, la sienne vécue, la mienne rêvée à travers des films et les bandes dessinées.

« Voilà, le Doyen de la Faculté de médecine, le Pr. Nguyen Dinh Hoi, m'a demandé d'organiser un enseignement sur la pathologie vasculaire. J'ai besoin de toi. Je peux compter sur toi ? »

« OK »

C'est comme cela que le cours d'une vie sort du quotidien.

Dix-huit mois plus tard me voici dans le vol Air France, destination Saigon. Cette mission me replonge dans ma jeunesse. Trois ans d'exercice dans la Corne de l'Afrique. Les mêmes sentiments, la même joie soudain d'être utile par un savoir que l'on va pouvoir transmettre. Passer de la grisaille de Roissy à la chaleur tropicale humide d'Hô Chi Minh-Ville. Pas pour du tourisme mais pour la vraie vie.

Donner aux autres ce que l'expérience et le travail vous ont permis d'acquérir.

Douze heures trente plus tard, nous voici à Saigon. L'équipe se connaît bien et s'apprécie : Claudine Hamel-Desnos, Philippe Desnos, Pierre Desoutter, Thang Desoutter et moi-même en célibataire.

Direction Cholon, le quartier chinois. Un hôtel cinq étoiles avec Internet… Nous avons vieilli, le confort nous est devenu indispensable.

Une récompense aussi pour les quelques nuits blanches à préparer les huit heures de cours que l'on m'a demandé de faire.

Lever à six heures ; petit déjeuner à six heures trente avec une petite soupe vietnamienne. Un détail : je ne retrouverai une fourchette et un couteau qu'au retour dans l'avion. Huit jours avec des baguettes. Évidemment on mange moins à ce jeu-là !

Sept heures quinze : départ en minibus pour l'hôpital universitaire ; enfin à peu près ! Einstein nous a bien dit que le temps est relatif. Mais là plus encore… La circulation à Saigon : des motocyclettes, des motocyclettes et encore des motocyclettes, des gaz d'échappement, des feux pour la décoration, un code de la route inexistant… Mais tout se fait dans le respect de l'autre sans respecter l'ensemble. Curieuse impression. Une gentillesse et une serviabilité qui étonneraient plus d'un Français.

Arrivée dans l'hôpital universitaire ; un hôpital de qualité, avec une architecture cohérente (ce qui nous change des hôpitaux parisiens), très propre avec des femmes vietnamiennes qui lavent le sol en permanence… et 300 ou 400 consultants qui attendent, un numéro à la main.

Le Doyen, le Pr. Nguyen Dinh Hoi, est un homme important. Il nous accueille. Nous entrons avec lui dans la salle de cours : 120 étudiants dont certains semblent avoir notre âge. Un garde-à-vous impeccable. Surprenant. Question d'habitude. Tous les matins, le même garde-à-vous se répétera… en l'absence du Doyen.

Les cours ont lieu en français ; un collègue interprète traduit phrase par phrase. Quel effort de concentration pour nos collègues vietnamiens qui se relaieront durant 3 jours ! Toute la pathologie veineuse sera passée en revue.

Les après-midi seront consacrés à voir des patients. Une trentaine en deux heures le premier jour. Nous verrons tout : de la télangiectasie aux varices vestigiales, des angiodysplasies veineuses qui semblent fréquentes dans ces régions. Et puis des maladies inconnues à nos yeux. On ne peut pas toujours être intelligents !

Les jours suivants, nous traiterons ces patients puis d'autres patients, amis de médecins présents dans la salle de cours. Pour Claudine, du laser endoveineux, pour moi, les injections de mousse…

Deux souvenirs marquants :

– une fillette de 10 ans avec une angiodysplasie veineuse affectant la cuisse, la fesse et la grande lèvre de la vulve. Trois procédures chirurgicales peu efficaces. Une injection de 30 ml de mousse sclérosante par l'intermédiaire d'une épicrânienne. De la sueur à refroidir le dos… du médecin ;

– un garçon de 3 ans avec une angiodysplasie au niveau du pouce. Une aiguille plantée dans le pouce

HIA Bégin 69, avenue de Paris 94163 SAINT-MANDÉ.

© Éditions Phlébologiques Françaises, vol. 59, n° 2/2006, p. 187-188

Aucun article ou résumé dans cette revue ne peut être reproduit sous forme d'imprimé, photocopie, microfilm ou par tout autre procédé sans l'autorisation expresse des auteurs et de l'éditeur. Editions Phlébologiques Françaises
No article or abstract in this journal may be reproduced in the form of print, photocopy, microfilm or any other means without the express permission of authors and the editor. Editions Phlébologiques Françaises

et une injection de 5 ml de mousse. Pas une larme, pas un rictus de douleur. Une question au traducteur : « *Demande-lui si cela lui fait mal ?* ». Réponse : « *Oui* ». Je répète ma question, même réponse : « *Oui* » et pas une larme.

Un bisou en guise d'adieu et l'enfant repart avec son oncle. Toute la culture vietnamienne et sans doute asiatique est là. On ne se révèle pas devant autrui…

Les soirées, je ne puis les rapporter. Elles relèvent de la sphère du privé. Mais l'accueil et la gentillesse vietnamienne ne sont pas de vains mots. Un pays où les massages des pieds durent une heure est un pays qui ne peut que fasciner les Français…

Un détail pour terminer ! Nous repartons tous l'année prochaine pour une autre mission avec plein d'idées en tête. La phlébologie vietnamienne est en train de naître. Cela mérite bien 25 heures d'avion !